



Les illustrations, inspirées de morceaux de musique, ont été confiées à Cyrille Chatelain. (Cyrille Chatelain/Musée du Léman)

Exposition

Une vague à l'âme: quand le Léman inspirait les poètes

A Nyon, le Musée du Léman propose un accrochage dédié au patrimoine musical de nos rivages. Ressurgis des profondeurs, 11 morceaux célèbrent la fascination éternelle des chansonniers pour les beautés du lac

Athéna Dubois-Pèlerin

Voilà une tendance qui ne date pas d'hier: les étendues aquatiques ont un don sans pareil pour faire couler l'encre – et les larmes. La nostalgie lancinante du lac du Bourget a inspiré à Lamartine certains des plus beaux vers de la langue française. Plus d'un siècle plus tard, Charles Trénet s'affairait à immortaliser la lumière de l'Occitanie dans son morceau *La Mer*. Outre-Atlantique, *Moon River* devenait un standard du répertoire américain dès les années 1960, et récemment, même la chanteuse Adele a cédé aux sirènes de la mélancolie fluviale avec son bouleversant *River Lea*, composé en hommage au paysage de son enfance.

Tâche ardue que de traduire en mots et en notes la palette d'émotions que suscite la vue d'un horizon lacustre ou marin. Quelques flots suffisent à transformer le passant en poète, et le roulement éternel de la houle paraît tantôt refléter la vie intérieure du spectateur, tantôt au contraire, lui rappeler l'insignifiance de sa condition. De Genève à Villeneuve, nombreux sont les compositeurs

à s'être laissés prendre au jeu, et à avoir, au cours d'une flânerie sur les bords du Léman, dédié un refrain à la muse bleue.

Germée dans l'esprit du chanteur valaisan Marc Aymon, l'idée originale d'une exposition consacrée aux airs lémaniques fait son chemin, jusqu'à occuper entièrement le conservateur du Musée du Léman, Lionel Gauthier. Premier écueil rencontré au cours de cette odyssee: comment faire exister visuellement, dans le cadre d'une exposition, un patrimoine sonore par définition immatériel?

La vitrine d'accueil livre un début de réponse. On y découvre un mur de vinyles, composé de classiques trente-trois tours, mais également d'anciens septante-huit tours ne pouvant être lus que par des gramophones. Imposantes, les galettes noires se font témoins d'un temps où le support matériel était le seul garant de la survie d'un album. Et à en croire Lionel Gauthier, certains d'entre eux ne sont pas passés si loin de l'oubli définitif. Parmi les morceaux populaires gravés sur septante-huit tours, plusieurs ne possédaient aucune version numérique existante: il a donc bien fallu se procurer un gramophone pour pouvoir en déchiffrer le contenu et en réaliser un enregistrement audio.

Trésors oubliés

L'anthologie regroupe de nombreux titres oubliés (qui se souvient de *Lac Léman* de John Godd ou des *Trois Bateliers* d'André Pasdoc?), quelques standards de variété tels que *Donnez-moi la main mam'zelle* de Maurice Chevalier, mais également deux tubes planétaires n'ayant rien perdu de leur lustre, et qui, on ferait bien de s'en souvenir, ont été inspirés par l'extraordinaire littoral de Montreux: *Smoke on the Water* de Deep Purple, composé suite à l'incendie du casino de Montreux en 1971, et *A Winter's Tale*, testament lyrique d'un Freddie Mercury agonisant au bord de la Riviera.

Loin des vedettes, le cœur de l'exposition vise à redonner corps et voix à onze ritournelles lacustres, dont beaucoup n'ont plus été fredonnées depuis des décennies. Pour l'occasion, six interprètes de nos contrées se sont prêtés au jeu et revisitent les refrains avec tendresse et mélancolie, parmi lesquels Marc Aymon et le duo Aliose, dont on peut découvrir un clip inédit... tourné sur et sous la surface du lac Léman.

Une scénographie intimiste réimagine un univers propre à chaque chanson, dans lequel les visiteurs sont invités à flâner tout en découvrant le morceau. Le titre *Vigne*, composé en hommage au paysage côtier, nous reçoit dans un écrin de vendanges, tandis que *Genève* ressuscite pour nous un fumoir fin de siècle, par la fenêtre duquel on peut s'imaginer voir passer des calèches sous un ciel pluvieux. Plus loin, une guinguette de plage ouvre ses portes au son d'*Une Louise dans chaque port*, qui retrace les aventures galantes d'un batelier du Léman.

Coup de pinceau

Chaque espace propose à la consultation un grand cahier ouvragé, qui compile des photos d'archive et des anecdotes historiques. L'occasion de s'émerveiller du talent séculaire que possède l'urbanisme genevois pour polariser l'opinion, puisqu'en 1867 le grand Dostoïevski lui-même, en villégiature au bout du lac, pestait déjà contre le «vilain petit square» que la «racaille» helvétique avait eu l'outrecuidance de baptiser «Jardin anglais».

Dans un dialogue artistique sensible et aérien, l'illustrateur Cyrille Chatelain s'empare tour à tour de chaque morceau pour en offrir une interprétation sur bois ou sur toile. Son coup de pinceau généreux, à l'impressionnisme mutin, se plaît à entrelacer des bribes de texte à l'écumage des vagues, pour inviter la chanson à s'incarner jusque dans le tracé des lignes et les nuances de couleur.

«Il a fallu l'arrêter lorsqu'on a eu suffisamment de matière pour l'exposition, tant il s'est passionné pour l'exercice», glisse Lionel Gauthier en souriant. Nul doute que le dessinateur a succombé à une nostalgie candide, la même qui s'empare du visiteur qui quitte le musée, en emportant avec lui des images fugitives d'un temps – chantant – où le Léman accueillait sur ses bords des promeneurs en chapeau melon et où de gentilles batelières s'affairaient d'une rive à l'autre. ■

«Ici, le lac ressemble à la mer. Chansons pour le Léman», Musée du Léman, Nyon, jusqu'au 18 février 2024. Un beau livre accompagnant l'exposition a été publié par les éditions Glénat.